

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - n°3-4 - 2008

AISNE

Sépulture aristocratique de La Tène D1 à Maizy.

OISE

Nouvelle minière à silex du Néolithique
à Ressons-sur-Matz.

SOMME

Fouille préventive à Quend « Le Muret ». Question
sur l'organisation et le rôle d'un site côtier
au Bas-Empire.



NOTE SUR LA DÉCOUVERTE DE DÉRIVÉES DE SIGILLÉES PALÉOCHRÉTIENNES DANS LE NORD DE LA FRANCE

Cyrille CHAIDRON

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les découvertes de céramiques dite « dérivée de sigillée paléo-chrétienne » (DS.P.) à Soissons (Aisne) sur le site de la place du Cloître et à Wailly-les-Arras (Pas-de-Calais), à la suite d'opérations archéologiques de diagnostic (D. Gemehl, INRAP pour Soissons, G. Prilaux & J. Durier, INRAP et Alain Jacques, SAM d'Arras pour Wailly-les-Arras) sont exceptionnelles dans le Nord de la Gaule.

Considérées comme faisant partie des dernières poteries fines gallo-romaines avec les sigillées claires D, les DS.P. regroupent trois productions : une languedocienne, une narbonnaise et une bordelaise appelée aussi groupe « atlantique » dont est issu le fragment de Soissons.

DESCRIPTION ET TYPOLOGIE

Dans les deux cas, la pâte est grise, calcaire, fine, avec de fréquentes fines paillettes de mica blanc. Une fine pellicule brillante est encore visible sur la surface pour l'exemplaire de Soissons (fig. 1) et de quelques traces d'engobe gris-sombre pour celui de Wailly-les-Arras (fig. 2).

Pour l'exemplaire de Soissons, le décor, estampé, est encerclé et s'organise autour d'une rosace (fig. 3). Des palmettes rayonnent à partir de ce décor central. Il emprunte aux DS.P. « atlantiques » la rouelle n° 1181 (RIGOIR & MEFFRE 1973 ; proche aussi de la rouelle A de La Quintarié sur céramique grise, POMARÉDES, BARBERAN, FABRE & RIGOIR 2005, p. 154), une variante de la rosace n° 2268 et les palmettes n° 5010 (RIGOIR & MEFFRE 1973 ; POMARÉDES, BARBERAN, FABRE & RIGOIR 2005, p. 156).

Le décor de l'assiette de Wailly-les-Arras est beaucoup plus altéré mais on peut tout de même identifier le poinçon de palmette à boucles ocellées, ce type de palmette est d'ailleurs typique des productions bordelaises (RIGOIR & MEFFRE 1973. Poinçons n° 890-2260). Il ne subsiste que deux grandes palmettes entourées d'un double cercle surmonté d'une ligne de guillochis.

Il s'agit ici, dans les deux cas, de fonds d'assiettes probablement, peut-être rattachés à la forme Rigoir 4 (DS.P. 4), forme qui domine largement la production des formes basses (RIGOIR & MEFFRE 1973 : 222-223).

CHRONOLOGIE ET RÉPARTITION

Les productions atlantiques ont une chronologie comprise entre le V^e siècle et le VII^e siècle (*terminus* donné pour le groupe atlantique par Y. et J. Rigoir dans RIGOIR 1987, p. 332). Elles sont principalement produites au cours du VI^e siècle (RAYNAUD 1993, p. 411).

La répartition des découvertes septentrionales montre que les DS.P. n'avaient, jusqu'alors, pas dépassé la vallée de la Seine que rarement (fig. 4). Pour le Nord de la France, la découverte de Wailly-les-Arras près d'Arras, est exceptionnelle. Les autres découvertes septentrionales se cantonnent, à l'heure actuelle, dans le département de l'Aisne, soit le long de la vallée de l'Aisne, de la vallée de la Vesle et de celle de la Marne, respectivement à Mercin-et-Vaux (fouilles D. Roussel en 1992 ; BARAT, MORIZE & VAN OSSEL 1993, p. 187 ; inf. D. Bayard), Limé (ALLAG & BARBET 1976 ; inf. D. Bayard) et Château-Thierry (inf. F. Blary). À Mercin-et-Vaux, il s'agit au moins de deux formes basses, un plat avec un décor guilloché sur le fond (inf. C. Querel) et un autre avec un décor estampé (inf. D. Bayard). La comparaison à la binoculaire confirme l'attribution de l'exemplaire de Mercin-et-Vaux au groupe « atlantique ». Ce tesson, qui nous a été confié par C. et P. Querel, ne porte pas de décor ; il s'agit, d'après la forme, d'un fond de plat type Rigoir 4.

À Limé, la DS.P. provient du remblai du grand bassin (inf. D. Bayard ; ALLAG & BARBET 1976). Le décor guilloché du fragment PA76.15 pourrait correspondre à la DS.P. qui nous a été signalée par D. Bayard. À Château-Thierry, deux formes ont été identifiées : un plat Rigoir 4 et un bol (inf. Y. Barat et F. Blary).

Les exemplaires que nous avons pu observer à la binoculaire (x40) sont tous attribués au groupe



Fig. 1 - Fragment de DS.P. de Soissons "Place du Cloître" (Cliché S. LANCELOT, Inrap Nord-Picardie).



Fig. 2 - Fragment de dérivée sigillée paléochrétienne de Wailly-les-Arras (Cliché B. Vandescapel, SAM d'Arras).

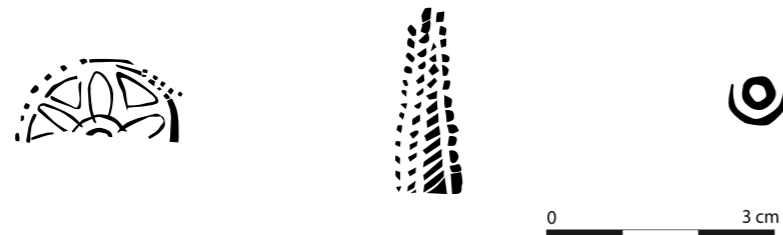


Fig. 3 - Poinçons de la dérivée sigillée paléochrétienne de Soissons.

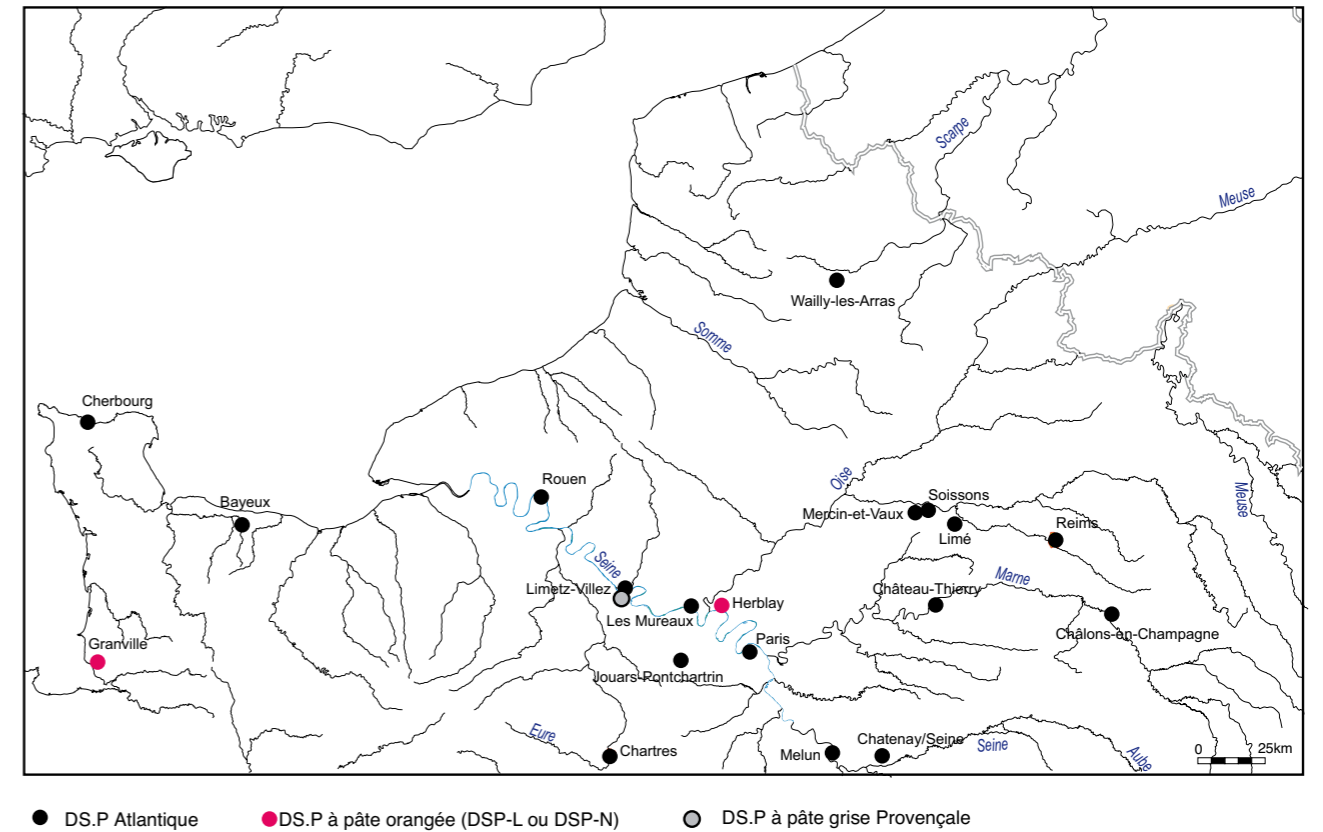


Fig. 4 - Répartition des dérivées des sigillées paléochrétiennes dans le Nord de la Gaule*.

atlantique et non à des imitations septentrionales, probablement franciennes, comme cela peut-être le cas en Ile-de-France (BARAT & VAN OSSEL 2003, p. 109-110).

L'absence de cette céramique dans des capitales de cité telles Amiens ou Arras résulte de la difficulté de fouiller des niveaux des V^e/VI^e siècles bien conservés.

Les autres découvertes en Gaule du Nord (fig. 4) sont localisées, pour la Normandie à Cherbourg (inf. Y. Barat), à Granville (Manche, DS.P. à pâte orangée), à Rouen (Seine-Maritime), à Bayeux (Calvados. BLASZKIEWICZ & JIGAN 1994) et pour l'Ile-de-France, à Paris (inf. D. Bayard et Y. Barat), aux Mureaux, à Limetz-Villez (DS.P. atlantiques ; BARAT, MORIZE & VAN OSSEL 1993 ; BARAT 1994 ; DS.P. à pâte grise provençale, inf. Y. Barat), à Herblay (DS.P. orangée. BARAT, VALAIS & VAN OSSEL 1994 ; JOBELOT & VERMEERSCH 1996 : 65), à Châtenay-sur-Seine (SÉGUIER 2001), à Melun (inf. J.-M. Séguier), à Chartres (SELLÈS 2001), dans la vallée de la Marne, à Châlons-sur-Marne dans la première moitié du V^e siècle (Assiette Rigoir 1 ; BAYARD 1993, p. 122).

Elles proviennent toutes de contextes du V^e siècle et il semble que leur diffusion se généralise, tout au moins en Ile-de-France, à partir du milieu du V^e siècle, voir dans certains secteurs à partir de l'horizon francilien IIIa/b, soit entre 475 et 525 comme à Melun (CIEZAR, BERTIN & VAN OSSEL 2006, p. 326).

À Wailly, le mobilier associé est représentatif du début du VI^e siècle et à Soissons, c'est la présence d'une molette (rosace) sur un vase biconique datée de la fin du V^e-début du VI^e siècle (information S. Thouvenot, Inrap) qui est l'élément chronologique le plus fiable.

À l'heure actuelle, les dernières découvertes septentrionales (Soissons et Wailly) tendent à être datées plutôt du début du VI^e siècle.

CONCLUSION

La chronologie des DS.P. en Gaule du Nord est encore assez floue mais s'oriente vers le début du VI^e siècle, les données franciennes et normandes convergent vers le V^e siècle et, plus probablement, la séquence comprise entre le milieu du V^e et le début du VI^e siècles.

* Pour la carte de répartition des DS.P. nous tenons à remercier Y.-M. Adrian, Y. Barat, D. Bayard, F. Blary, S. Dubois, G. Florent, A. Jacques, V. Pissot, J.-M. Séguier, R. Schuller, S. Thouvenot, P. et C. Querrel pour nous avoir fourni un fragment de l'exemplaire de Mercin-et-Vaux. À ces remerciements, nous associons G. Priloux et D. Gemehl pour leurs disponibilités.

BIBLIOGRAPHIE

ALLAG Claudine & BARBET Alix (1976) – *Limé "Les Terres du Monsard"*, 1^e campagne de fouilles, Rapport de fouilles, SRA Picardie, Amiens.

BARAT Y., MORIZE D. & VAN OSSEL P. (1993) – « Variété et provenance des approvisionnements en céramiques de la villa gallo-romaine de Limetz-Villez (Yvelines) » dans *Actes du Congrès de Versailles, SFECAG*, Marseille, p. 183-189.

BARAT Y. (1994) - « La céramique du Bas-Empire à l'ouest de l'Île-de-France : présentation de quelques ensembles » dans TUFFREAU-LIBRE M., JACQUES A. (1994), - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*, Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine d'Arras (8-10 octobre 1991), *Revue du Nord*, n°4, p.167-182.

BARAT Y., VALAIS A. & VAN OSSEL P. (1994) - « Un ensemble de céramiques du V^e siècle après J.-C. à Herblay (Val-d'Oise) » dans *Actes du Congrès de Millau, S.F.E.C.A.G.*, Marseille, p. 255-266.

BARAT Y. & VAN OSSEL P. (2003) – « Les Mureaux, Les Gros Murs (Yvelines). Un établissement en bord de Seine au V^e s. », OUZOULIAS P., VAN OSSEL P. dir. (2003) -*Diocesis Galliarum*, Document de travail n° 6, Paris, p. 107-120.

BAYARD Didier (1993) – « La céramique dans le Nord de la Gaule à la fin de l'Antiquité (de la fin du IV^e au VI^e siècle). Présentation générale » dans *La céramique du V^e au X^e siècle dans l'Europe du Nord-Ouest*, Actes du colloque d'Outreau, *Nord-Ouest Archéologie*, n° hors-série, Berck, p. 107-128.

BLASZKIEWICZ P. & JIGAN C. (1994) - « La céramique du Bas-Empire en Normandie » dans TUFFREAU-LIBRE M. & JACQUES A. (1994) - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*, Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine d'Arras, *Revue du Nord*, n° 4, p.127-140.

CIEZARP., BERTIN P. & VAN OSSEL P. (2006) – « Le mobilier des niveaux de l'Antiquité tardive (IV^e s.-VI^e s.) provenant des fouilles du rempart à Melun, La Médiathèque (Seine-

et-Marne) dans VAN OSSEL P. & OUZOULIAS P. (dir.), *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin Parisien. Volume 1 : Ensembles régionaux, Diocesis Galliarum*, Document de travail n° 7, Nanterre, p. 317-331.

JOBELOT N. & VERMEERSCH D. (1996) - *Céramiques gallo-romaines du Val-d'Oise*, SDAVO.

POMAREDES H., BARBERAN S., FABRE L. & RIGOIR Y. et collaborateurs (2005) - *La Quintarié (Clermont-l'Hérault, 34). Établissement agricole et viticulture, atelier de céramiques paléochrétiennes (D.S.P) (I^{er}-VI^e ap. J.-C.)*, *Archéologie et Histoire Romaine*, 14, éd. M. Mergoïl, Montagnac.

RAYNAUD C. (1993) - « Céramiques estampées grise et orangée dite dérivée de sigillée paléochrétienne », PY M. et alii, *Dicocer. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n.è.-VII^e s. de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara, n° 6, Lattes, p. 410-418.

RIGOIR J. & Y., MEFFRE J.-F. (1973) - « Les dérivées des sigillées paléochrétiennes du groupe atlantique », *Gallia*, 31, p. 207-263.

RIGOIR J. & Y., RIVET L. avec la collaboration de J. PROUST (1973) – « Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes. Exportation et influences entre le groupe provençal et le groupe languedocien », *Documents d'Archéologie Méridionale*, 8, p. 87-99.

RIGOIR Y. & J. (1987) - « Des Dérivées des Sigillées paléochrétiennes » dans LEVEQUE P. & MOREL J.-P. (éd.), *Céramiques hellénistiques et romaines*, II, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 331, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, vol. 70, p. 329-338.

SEGUIER J.-M. (2001) – « L'habitat rural du secteur de confluence entre Seine et Yonne au IV^e-V^e s. » dans OUZOULIAS P. et alii, *Les campagnes de la Gaule de la fin de l'Antiquité*, AGER, 4^e, Antibes, p. 405-432.

SELLES Hervé (2001) - *Céramiques gallo-romaines à Chartres et en Pays Carnute. Catalogue typologique*, 16^e supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, FERAC/ ARCHEA/ ADAUC.

Abstract

Among the late Roman fine-ware imports into Northern Gaul, the omnipresent *terra sigillata* from Argonne constitutes the dominant group. For a long time, more « exotic » imports seldom went beyond the Seine valley. Exceptionally, some original elements are beginning to appear in the mass of data from current excavations.

The discovery of « *Dérivées de Sigillées Paléochrétiennes* » (« by-products of early Christian *sigillata* ») thus comes to break a certain monotony and attests particularly complex long range exchanges, less fixed than might be suggested by the domination of *sigillata* from Argonne. Unfortunately, the rarity of the « DSP » means that for the moment they cannot be used as reliable chronological indicators.

Traduction Margaret & Jean-Louis CADOUX

Anmerkung zur Entdeckung der D.S.P. (Dérivé de Sigillée Paléochrétienne*) in Nordfrankreich

Bei den Importen spätantiker Feinkeramik in Nordgallien überwiegt unzweifelhaft die Argonnen-Sigillata. « Exotischere » Importe sind lange Zeit kaum über das Seine-Tal hinaus gelangt. In der Masse des Fundmaterials aus den modernen Grabungen kommen von Zeit zu Zeit nun auch einige originellere Elemente zutage.

In diesem Sinne bricht die Entdeckung von Formen, die der frühchristlichen Sigillata nahestehen, eine gewisse Monotonie und zeugt von äußerst komplexen Handelskontakten, die über weite Entfernungen hinweg bestanden haben und sich als viel flexibler erweisen als die extreme Vorherrschaft der Argonnen-Sigillata vermuten ließ.

Leider schließt die Seltenheit der D.S.P. sie zurzeit als zuverlässige Leitfunde aus.

* Anm. der Übersetzerin: Frühchristliche Sigillata-Imitation

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr)

L'auteur

* Cyrille Chaidron, Inrap – UMR 8164 HALMA-IPEL (CNRS, LILLE 3, MCC) – LAHA équipe trAme (Université de Picardie-Jules Verne), 518, rue Saint-Fuscien
F - 80090 AMIENS

Résumé

Les importations de céramiques fines tardo-antiques dans le Nord de la Gaule sont largement dominées par les omniprésentes sigillée d'Argonne. Les importations plus « exotiques » n'ont, pendant longtemps, que rarement dépassées la vallée de la Seine. Exceptionnellement, quelques éléments originaux commencent à être repérés dans la masse documentaire issue des fouilles actuelles.

La découverte de dérivées de sigillée paléochrétienne vient donc casser une certaine monotonie et témoigne d'échanges commerciaux au long cours particulièrement complexes et moins figés que pourraient le laisser croire la domination de sigillées argonaises.

Malheureusement, la rareté des DS.P ne permet pas d'en faire des indicateurs chronologiques totalement fiables, pour l'instant.

